

10 LES VITRAUX DE LA BASILIQUE (DU XII^E AU XX^E SIÈCLES)



Figure 1 – Vitrail de la Crucifixion : la Vierge Marie (vers 1180)
– photo Jean Diblik



Figure 2 – Vitrail de Jacques Simon
– photo Jean Diblik

Les vitraux de la basilique Saint-Remi, ancienne église abbatiale classée aux Monuments Historiques en 1840 et inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1991, constituent un ensemble exceptionnel caractérisé par l'ancienneté, les restaurations et les créations.

Le chœur

Les vitraux ont été initialement réalisés sous Pierre de Celle (abbé de 1162 à 1181), remplacés au XVIII^{ème} par des vitres claires (gain de lumière), puis remplacés une première fois dans la seconde partie du XIX^{ème} et ensuite à partir de 1928 après les destructions de la Grande Guerre. De 1953 à 1992, ils ont été restaurés par l'atelier de verriers Simon-Marq.

Dans les fenêtres hautes, se trouvent 33 lancettes regroupant dans la partie haute des prophètes et des apôtres encadrant la Vierge Marie. Tous ont un livre dans leur main gauche, avec une organisation très équilibrée : la Vierge au centre et, de chaque côté, 6 apôtres, 2 évangélistes, 8 prophètes.

Dans la partie basse, autour de saint Remi, figure le cortège des évêques depuis l'origine jusqu'à Henri de France. Tous tiennent une crosse courte, sont vêtus d'une chasuble souple et portent une mitre.

Dans les tribunes, est représentée la cour céleste, c'est-à-dire des figures qui évoquent principalement les précurseurs du Christ -les rois de Juda- et quelques saints. Au centre est située la Crucifixion ou Calvaire (vers 1180). Une restauration est intervenue à partir de 1980.

La chapelle axiale

Ses vitraux sont l'œuvre de Charles Marq, réalisée de 1976 à 1981. Ils sont composés de lignes géométriques avec des effets de perspective. On a pu utiliser à leur égard l'expression « d'architecture dans l'architecture » ou de « forêt translucide », traduisant une recherche expressive de la lumière grâce à l'utilisation des sels d'argent.

La nef

Les verrières, d'origine romane, ont été modifiées au XII^{ème} puis entre 1850 et 1870, pour être ensuite définitivement remontés à compter de 1931. Elles représentent 12 figures royales, 7 prophètes, 1 apôtre et 1 évêque.



Le transept

Au nord, dans une rose percée en 1602 à la demande de l'évêque Philippe Dubec, apparaît une œuvre de Jacques Simon, datant de 1958, consacrée aux « dons du Saint Esprit » (selon Isaïe 11.2, la sagesse, la crainte, l'intelligence...) qui entourent une colombe tenant la Sainte Ampoule.

Au sud, sur la façade de Robert de Lenoncourt, on peut voir une création de l'atelier Simon-Marq, dans une gamme de jaunes et de bleus, avec des oiseaux stylisés dont certains tiennent l'ampoule dans leur bec et, dans le tympan, des fleurs de lys sur fond bleu.

Le revers de la façade occidentale

Le peintre, cartonnier et verrier, Louis Charles Auguste Steinhel (1814-1885) réalise l'ensemble des vitraux après 1843, notamment à la suite de deux incendies (1774 et 1793). Ils seront totalement nettoyés en 2015 et sont consacrés à la vie de saint Remi. La rose centrale comporte 16 saints et, au centre, un Christ rédempteur.

Le sens des vitraux

Au XII^{ème} siècle, les vitraux ont un rôle à la fois spirituel et politique. Il y a des interactions entre l'architecture (élévation) et le vitrail (personnages) afin de constituer une symbolique. C'est ainsi que sont évoqués :

- les précurseurs du Christ et l'ancienne Alliance (chœur),
- le Royaume céleste et l'Église du Christ,
- la royauté et le sacerdoce.



Figure 3 — Repas de Saint Remi à Cernay (l'eau changée en vin)
— photo Jean Diblik



Figure 4 — Ne serait-ce pas Saint Paul, citoyen romain et juif, qui se convertit sur le chemin de Damas ? C'est une interprétation plausible mais rien ne peut l'affirmer — photo Jean Diblik

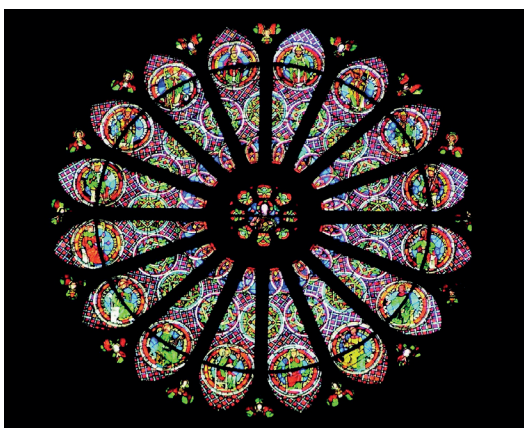


Figure 5 — La rose centrale de la nef — photo Jean Diblik

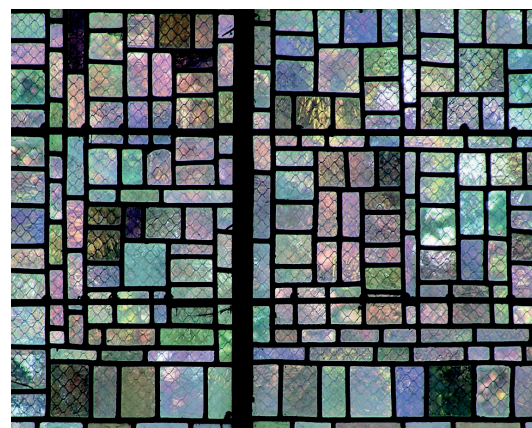


Figure 6 — Fenêtres basses des chapelles de Saint-Remi
— photo Jean Diblik